

La Mere Aveugle

(suite de la deuxième)

vous entendre. Ainsi vous serez tranquille sur moi."

La bonne femme croisa ses deux bras sur son bâton et commença ainsi, tandis que Marie fredonnait sa petite chasonnette et son doux son doux refrain : *Et le bon Dieu pour tous*. Mais auparavant elle était venue embrasser sa grand-mère et mettre un paquet de feuillage sous ses pieds.

"Oui, mon enfant, dit la vieille, il y a dix ans, c'était la fête de notre village; nous voilà tous levés de grand matin; nous faisons belle toilette, et nous partons de Luzarches avec tous nos voisins pour bien nous divertir. On devait dîner dans la forêt et s'y amuser jusqu'au soir. Ta mère, ta pauvre mère te tenait dans ses bras, et chacun te prenait à son tour: tu étais si gentille!... Moi je suivais avec les autres, admirant nos jeunes gens qui s'amausaient. Nous étions tous bien gais, bien heureux!... Il faisait le plus beau temps du monde.

— Comme aujourd'hui, grand-maman.  
— Et la forêt était toute en feuilles.

— Comme aujourd'hui.  
— Oui, mais elle n'était pas silencieuse comme elle l'est aujourd'hui... T'écouter, dit la vieille, en s'arrêtant, qu'est-ce que tu remue dans les arbres? Petite, viens ici; vois-tu quelque chose? Le prince s'était encore rapproché et caché de nouveau. La petite répondit, sans se déranger :

"C'est moi, bonne mère, qui fais du bruit en cherchant mes fraises; j'en ai déjà beaucoup. Mais, reprit-elle, qu'est-ce que tu faisais du bruit dans la forêt ce jour-là?"

— Ah! ma fille, c'est qu'il y avait une grande chasse à Morfontaine, et l'on poursuivait le cerf jusqu'ici.

— Qu'est-ce que c'est qu'une grande chasse, bonne mère? dit Marie.

— C'est un jeu où l'on tue les animaux, ma petite.

— Tuer des animaux pour s'amuser, grand-maman... Oh! ça n'est pas joli...

— Ah! que veut-tu, petite, il faut bien que les riches s'amusaient à quelque chose.

— Mais ils pourraient s'amuser à les nourrir. Moi, je suis si contente lorsque je donne à manger à mes deux poules et à mes lapins; si je les tueis, ils ne m'amuseraient plus.

— Mais, Marie, tu ne sais donc pas que, lorsque le maire du village vient nous acheter un lapin, c'est pour le tuer.

Ah! dit Marie toute chagrine; et puis, réfléchissant un instant, elle ajouta : "Oui; mais il le tue pour le manger et non pour s'amuser."

— Elle a raison, se dit le prince, qui écoutait toujours, il y a à cela une différence.

— Ainsi, continua l'enfant, ce jour-là le seigneur de Morfontaine s'amusa à tuer un cerf...

— Oui, dit la bonne mère, et il y avait bien du monde qui l'aidait, va! C'était une foule de voitures avec de belles dames, qui avaient des plumes sur la tête et de belles robes; c'étaient des cavaliers couverts de beaux habits. Les laquais étaient plus brillants que les maîtres, et les chevaux couverts de housses dorées. Tout cela brillait au soleil. Le cortège était précédé par une musique de cors de chasse qui se mêlait au bruit des voitures et des chevaux. C'était un tapage à ne savoir ce qu'on faisait. Moi, craignant la foule pour ta mère et pour toi, je vous entraîmai dans un buisson, loin du tumulte; et ayant trouvé une petite cabane, je dis à ta mère d'y entrer, tandis que j'observais le moment où nous pourrions rejoindre nos amis. Mais à peine avais-je fait quelques pas hors de la cabane où étaient ta mère et toi, je me sentis atteinte aux yeux par une affreuse douleur, et... je n'y voyais plus. Mes

cris firent sortir ta mère de sa retraite: elle se mit à crier à son tour;... on ne l'entendit pas; les chasseurs poursuivaient leur course. J'étais tombée à terre sans connaissance; je ne sais ce qui se passa, mais le lendemain on me dit que deux grains de plomb avaient atteint mes yeux et que j'étais aveugle pour toujours.

— Ah! grand-maman, c'est un jour de fête que vous avez reçu ce coup de fusil, dont ma mère parlait si souvent?

— Oui, chère petite un malade droit piqueur a lâché son coup sans me voir.

— Ces malheurs-là peuvent arriver souvent, pensa le prince, qui écoutait toujours. Oh! que l'on peut être coupable sans s'en douter!

— Sans vous voir, grand-maman? cependant vous n'êtes pas petite. Oh! mon Dieu, il pouvait vous tuer pourtant, ce vilain-là; mais heureusement que non.

— Chère petite, tu m'aimes donc malgré la peine que je te donne.

— Si je vous aime!... Ma mère, en mourant, ne m'a-t-elle pas dit de vous soigner, de vous aimer?

— Chère petite, et tu remplis bien l'ordre de ta mère. Mais tu as tant de mal pour me nourrir!

— Ne parlons pas de cela, grand-maman, je ne sens pas ma fatigue, et Dieu me donne la force de vous servir, c'est tout ce qu'il faut. Dieu fait pousser des fraises, que je vendais à M. le maire l'été, et des châtaignes dans l'hiver. Puis la mère Pichon me donne du beurre et du lard pour garder Jeannette, sa jolie petite chèvre. Je vais faire du bois pour vous chauffer; et je file afin d'avoir un peu d'argent pour vous acheter un capuchon qui vous garantisse du froid; et puis, quand je serai plus grande, ma soeur de lait, mademoiselle de Solange, me prendra pour sa petite servante: alors grand-maman, dit la petite, en joignant ses mains en signe de joie, vous serez dans une belle petite chambre près du château de madame de Solange, vous aurez un bon lit et du bon bouillon, et de bons sabots fourrés, et... Allons, embrassez votre petite-fille et retournons chez nous, car j'ai rempli mon panier. Voilà de belles fraises bien fraîches, et M. le maire m'en donnera au moins dix sous."

La bonne mère aveugle se leva, embrassa son enfant, et s'appuyant sur la petite, toutes deux reprirent le chemin de Luzarches. Mais un léger bruit se fit entendre, et le prince parut.

"Que portez-vous là, mon enfant? dit-il avec bonté, en s'adressant à Marie.

— Des fraises, à votre service, mon bon monsieur, dit l'enfant sans s'émouvoir, croyant sans doute parler à un maire de village.

— Combien tout cela? dit le prince en souriant.

— Ce que monsieur voudra, répondit la grand-mère.

— T'écouter, dit le prince en présentant un bel écu de cinq francs à Marie, donne-moi tes fraises, dis-moi ta demeure, je te rapporterai ton panier demain.

— Oh! dit l'enfant, en regardant l'argent qui brillait dans sa main, ce n'est pas la peine de vous déranger, mon bon monsieur; avec tout ça j'en achèterai un neuf, et il nous restera encore de quoi faire bien des provisions!...

— Avec cinq livres? dit le prince en souriant... et quelles sont donc les provisions que tu veux faire?

— Avec ça, dit la petite, les yeux fixés amoureusement sur son trésor, j'achèterai un sac de pommes de terre pour l'hiver, des mottes à brûler pour la chaudière de grand-mère, des sabots neufs pour elle aussi et puis...

— Comment, dit le prince, tu n'en aurais pas fini avec la pièce de cinq livres en achetant des pommes de terre, des sabots et des mottes à brûler?

— Oh! j'espère bien qu'il nous en restera, dit la petite, avec l'air d'une ménagère qui a fait ses comptes. Dame! nous n'en avons pas souvent dans notre poche de ces écus-là! Je n'en gagne pas tant en quinze jours, moi!..."

L'IDEAL DANS LE MARIAGE.

Le bonheur des époux n'est pas secondaire, quoi qu'en dise l'auteur d'un livre sur le mariage paru tout dernièrement en France. La félicité parfaite est, au contraire, l'idéal de l'union de deux êtres qui s'aiment, après l'échange des serments solennels de fidélité et d'obéissance mutuelles.

Le difficile, sans doute, est de maintenir l'harmonie dans le ménage. Mais qui est plus digne et plus capable que la femme de faire durer cette concorde qui est la véritable source du bonheur? La tâche n'est pas aussi difficile qu'elle paraît. Que la femme se souvienne de l'empire qu'elle possédait sur son fiancé avant de prononcer le "oui" définitif. Mais aussi qu'elle n'oublie pas comme elle s'efforçait de lui plaire par sa grâce enjouée, par le charme de sa conversation, par les toilettes exquises dont elle savait si délicatement se parer.

Qu'elle était jolie au temps des fiançailles! Ses yeux avaient une beauté expressive, ses traits fins et délicats étaient avivés par le coloris d'un sang vermeil. Quand elle se livrait au gracieux marivaudage du flirt de bon goût, sa voix savait se faire douce et murmurante.

Aussitôt mariées, que de femmes s'imaginent pouvoir négliger les soins qu'elles prenaient de leur corps quand elles étaient jeunes filles. Si les joies de la maternité les ont affaiblies, si les soucis du ménage ont jeté sur leur physiologie comme un voile d'inquiétude, ne doivent-elles pas réagir moralement et physiquement pour gagner, aux yeux de leur mari, l'impression produite par le charme de leur jeunesse?

La femme qui veut enchaîner l'amour et maintenir le bonheur idéal dans son ménage, saura se préserver de tous les maux qui affligent son sexe. Le plus redoutable, celui qui met une empreinte si disgracieuse sur le visage, c'est l'appauvrissement du sang. Dès que le mari s'aperçoit que sa femme devient faible et ressemble à un vase fragile, que le moindre choc peut briser, il s'éloigne, la joie du ménage s'enfuit aussi vite qu'elle était venue.

Pourtant il serait si facile à la femme anémique de prendre un médicament fortifiant, comme les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui est le plus prompt et le plus énergique de tous. En faisant usage de ce précieux reconstituant, elle retrouvera sa force et sa grâce et elle reprendra en même temps, sur celui qu'elle aime, le charmant empire qui fait le bonheur des époux dans le ménage.

Rien d'étonnant que les Pilules Rouges agissent toujours si merveilleusement. C'est une excellente préparation scientifique à base de végétaux. Elles sont entièrement composées de produits naturels et absolument purs. Tout ce qui



entre dans leur préparation a un vertu particulière, dont le propre est de suppléer à la faiblesse de l'organisme, à la pauvreté du sang, comme aussi à la nervosité. Et telles sont bien généralement, sinon toujours, les causes premières de toutes les maladies chez les jeunes filles ou femmes. C'est pourquoi les Pilules Rouges se recommandent incessamment à l'attention de chacune de ces pauvres femmes fatiguées, faibles, débiles et souffrantes. Peu importe leur âge ou leur état, elles trouveront toujours dans ce remède leur véritable guérisseur. Les Pilules Rouges n'ont ni goût, ni arôme, leur paquetage est simple et leur prix est très modique; mais tout de même, et c'est là l'essentiel, elles sont garanties bonnes et toujours salutaires. Peut-on dire de même des autres remèdes?

A toutes les femmes malades, nous voulons donner l'avantage d'une consultation gratuite. Celles, qui sont trop éloignées pour se rendre à nos bureaux, nous les invitons à nous écrire une description complète de leurs souffrances; elles n'ont rien à craindre, toutes les lettres sont strictement confidentielles. Chaque cas qui nous est ainsi soumis, est le sujet d'une étude particulière, et la réponse qui est ensuite donnée indique le traitement propre et les conseils nécessaires à chaque malade.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 centimes la boîte ou six boîtes pour \$2.50

Toutes les lettres doivent être adressées :  
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,  
274, rue St-Denis, Montréal.

Le prince était ému. La petite continua, en allant chercher de belles feuilles pour couvrir sa récolte, tandis que le prince contemplait la pauvre femme qui ne le voyait pas :

"En voilà un monsieur qui est plus généreux que le maire de Luzarches, dit Marie, lui qui ne me donne jamais plus de dix sous pour mon panier de fraises! et encore qu'il n'en trouve jamais assez..." Et voulant se rendre raison de la différence, de la générosité de celui-ci et de la lésinerie de l'autre, elle se bronilla si bien dans son addition, qu'elle crut avoir vendu en un jour pour toute une saison.

"Tenez, mon bon monsieur, dit-elle, quand vous en voudrez, c'est à votre service; je suis la petite Marie à la mère aveugle de Luzarches. Oh! tout le monde nous connaît dans ce pays.

— Merci, mon enfant, dit le prince en prenant le panier, je n'oublierai pas d'aller te voir."  
(à suivre)

Langue de Bœuf de Clark est toujours de mise sur une table bien servie. Son goût délicat la fait estimer de tous. Elle est tendre, appétissante et savoureuse.

WEARIG AWAY YOUR LUNGS?

Yes, and yours strength too Stop coughing and get rid of that catarrh. The one remedy is "Catarrhazone" which goes to the diseased tissues along with air you breathe; it can't fail to reach the source of the trouble it's bound to kill the germs, and as for healing up the sore places, nothing can surpass Catarrhazone. If you don't get instant relief and ultimate cure you will at least get back your money for Catarrhazone is guaranteed to cure catarrh in any part of the system. You run no risk—therefore use Catarrhazone—at our expense if not satisfied.

MONTREAL MODE

Le seul Journal de Mode en Français publié au Canada. Paraissant le 1er et 15 de chaque Mois. 50 Models de toilette et patrons gratis. Dernières nouveautés Parisiennes.

Abonnements { \$1. 50 par an  
                          { .50 x mois

Sur réception de 5 cts. envoi de 2 échantillons spécimens.

Adresse. MONTREAL, MODE, Dept F., Montréal Canada

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring

600 Sacks salt

10 Chest Best Tea

10 Casks American Kerosene oil

lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.

200 Bbls Flour now on hand.

All cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

Frog Pond. A. F. Larkin,

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown

Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et FORTIFIER TOUS LES FAIBLES. Bon pour tous les âges et les DEUX SEXES, LES MEILLEURS MEDECINS recommandent fortement le

Vin de Carmes

A. Toussaint & Co

QUEBEC